

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Explorations-en-Guyane>

Amérique du Sud

Explorations en Guyane

- Empire et Résistance - Union Européenne - France -

Date de mise en ligne : jeudi 6 novembre 2014

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Guyane, 9 novembre 1949 : « *J'ai maigri, je me sens fatigué, déprimé.* » 14 novembre : « *Ce sera soit l'échec, c'est-à-dire la mort, soit la réussite.* » 19 novembre : « *J'avais tout imaginé pour ce raid, hors la chute du moral : j'avais une confiance exagérée en moi !* »... Le 7 juillet 1950 parvient en France la nouvelle de la disparition de Raymond Maufrais. Rédigé au jour le jour par l'explorateur, *Aventures en Guyane*, aujourd'hui réédité, a fasciné une génération entière de lecteurs [1]. Solitaire, il s'était imposé le défi d'établir la jonction Guyane-Brésil en traversant à pied les légendaires monts Tumuc-Humac. Maufrais n'avait pas 24 ans et avait déjà parcouru le Brésil, ce que conteront ses *Aventures au Matto Grosso*, publiées après sa mort.

Retrouvé en plein milieu de la forêt, où il l'avait déposé, son manuscrit restitué avec une impressionnante puissance cette tentative insensée. Mais aussi, en filigrane et involontairement, un temps encore marqué par l'esprit colonial. Celui de postes administratifs « *sans lois, sans billets de banque* » le curé deux fois par an, le gendarme une fois tous les deux ans, pas de maire, pas d'autorité ni d'hôpital ». Celui d'une condescendance de « civilisé » face aux... autres : « *Mais pourquoi se plaignent-ils* » puisqu'ils n'ont besoin de rien » de l'indifférence des pouvoirs publics à l'égard de la misère dans laquelle ils se complaisent ? »

Beaucoup plus attractive lui paraît sa future rencontre avec les mythiques Amérindiens : « *Je vais essayer de comprendre les hommes primitifs. Je vais vivre avec eux. Je vais retrouver les vieux instincts oubliés.* » Mélasse de végétation, filets de lianes gigantesques et enchevêtrées, le rêve tourne au cauchemar. Les Indiens, l'explorateur ne les verra pas. Il disparaît dans les remous du fleuve qu'il voulait traverser, et deviendra une légende.

Jusqu'en 1953, une loi de 1855 a permis d'envoyer dans les bagnes de Guyane les opposants politiques » « *déportés* » », les criminels condamnés aux travaux forcés » « *transportés* » », mais aussi une troisième catégorie, les « *relégués* » [2]. Ces exilés à perpétuité n'étaient que de petits délinquants jugés pour vol ou vagabondage. Mais, récidivistes, ils étaient considérés comme « *incorrigibles et nuisibles à la société* ». Entassés dans des prisons insalubres, envoyés sur des chantiers forestiers, ils mouraient en masse du paludisme ou de la fièvre jaune. Sur près d'un siècle, plus de dix-sept mille hommes et cinq cents femmes ont ainsi enduré, sans autre espoir que l'évasion et ses risques mortels, cette « *double peine avant la lettre* ».

Autres temps, autres mœurs ? En 2014, notent les auteurs d'un ouvrage qui traite de la situation des Amérindiens vivant sur le haut Maroni [3], ce qu'on peut découvrir dans les villages de Twenké ou de Taluen « *fait honte pour la France. Pas de bureau de poste, d'annexe de mairie ou de Pôle emploi, aucun service social* ». En réponse aux demandes des populations, « *vingt ans de promesses non tenues* » par l'Etat, les collectivités locales et les élus créoles guyanais. Pourtant, début 2012, à la veille de la visite du président Nicolas Sarkozy, un minimum de 80 000 euros a été débloqué » « *en deux semaines* » ! » pour accélérer les travaux du poste de santé de Taluen. Qu'on ne s'inquiète pas d'un si brusque changement : depuis, le chantier a cessé d'avancer.

Dans ces îlots de peuplement de la forêt amazonienne, trois préoccupations majeures émergent : l'orpaillage pratiqué par les garimpeiros venus clandestinement du Brésil, la contamination au mercure des populations (conséquence du phénomène précédent) et une effrayante épidémie de suicides (aboutissement des deux premiers). Opérant une très nécessaire dénonciation, mais se cantonnant au registre compassionnel, l'ouvrage met au jour, sans réellement l'analyser, un redoutable défi : comment répondre à la demande de préservation d'une culture et de modes de vie ancestraux et, dans le même temps, ne pas y assigner les jeunes Amérindiens, « qui ne veulent plus s'éclairer à la bougie ou à la lampe à pétrole, qui veulent de l'énergie, Internet et regarder la télévision » ?

Maurice Lemoine, novembre 2014

[Le Monde diplomatique](#). Paris, novembre 2014.

[1] Raymond Maufrais, « Aventures en Guyane. Journal d'un explorateur disparu », Seuil, coll. « Points », Paris, 2014, 305 pages, 7,80 euros

[2] Jean-Lucien Sanchez, A perpétuité. Relégués au bagne de Guyane, Vendémiaire, Paris, 2013, 320 pages, 19 euros.

[3] Yves Géry, Alexandra Mathieu et Christophe Gruner, Les Abandonnés de la République. Vie et mort des Amérindiens de Guyane française, Albin Michel, Paris, 2014, 341 pages, 22,50 euros.